

ZONE DE DISPERSION

« ZONE DE DISPERSION » est un hommage éphémère, précaire et instable. La transposition du rond central d'un terrain de football sur la pelouse du parc de la maison blanche à Marseille : un fragment polymorphe. Le *point d'origine*, l'endroit même d'où le coup d'envoi est donné est démultiplié, offrant ainsi une multitude de terrains de jeu possibles.

300 ballons de football sont disposés dans un cercle de 9,15 m de rayon tracé par une ligne de 12 cm d'épaisseur. A l'intérieur de celui-ci sont inscrits 300 *ronds centraux* de 22 cm de diamètre sur lesquels sont déposés les ballons. Ces zones de délimitation sont tracées à la peinture blanche pour gazon.

Les 300 ballons composant « ZONE DE DISPERSION » sont recouverts d'un motif sérigraphié, en hommage et en mémoire des artistes du groupe Bloomsbury : une forme simple, un cercle, un détail ornemental, tels ceux que l'on retrouve dans les peintures qui recouvrent les éléments de décoration réalisés par Vanesa Bell et Duncan Grant.

Chaque ballon de football fonctionne comme vecteur ou relais qui se déplacerait sans devoir revenir vers son point d'origine. La destinée de « ZONE DE DISPERSION » est de circuler, de se disséminer et d'évoluer le temps de l'exposition.

Il n'y a pas de règle fixe : c'est une *zone de partage*, libre d'accès, adressée au public, qui est invité s'il le souhaite à utiliser les ballons. Protéiforme, elle est vouée à se transformer, sortir du cadre, franchir les délimitations, s'éparpiller perpétuellement hors du champ de jeu. Prendre une nouvelle trajectoire pour se développer, vivre et renaître en dehors.

Au fil des jours et au grès de l'évolution de « ZONE DE DISPERSION », seule la délimitation tracée sur le sol dans le parc ; le cercle et les 300 ronds centraux, pourrait subsister.

Elle serait le témoin, la trace fragile encore visible, la présence géométrique et physique d'un 'moment tout entier donné'.

Ludivine Caillard, mars 2016